



José Tello

Hippotragues

**République
Centrafricaine :**
**les zones
cynégétiques
villageoises
adjacentes
au parc
national de
Manovo-Gounda-
Saint Floris**

Une étude économique réalisée en 2003 révèle que les dix zones cynégétiques villageoises du nord centrafricain génèrent des avantages annuels nets d'au moins 648 millions de francs CFA. Dans les savanes du nord de la République Centrafricaine, la chasse est le moteur de l'activité économique depuis des temps immémoriaux. Traditionnellement vouée à la consommation propre des villageois, elle s'est pratiquée pendant des siècles en équilibre avec les dynamiques écologiques de la région, jusqu'à ce que, dans les dernières décennies, la monétarisation de l'économie rurale et la croissance des marchés urbains la transforment en une entreprise commerciale effrénée, menaçant la survie des populations fauniques. Depuis le début des années 1990, le Programme de développement de la région nord (PDRN) puis le programme Écofac ont tenté de protéger la faune du nord centrafricain en canalisant l'activité économique de la région vers un autre type d'activité cynégétique : la chasse sportive, organisée dans des zones cynégétiques villageoises (ZCV), c'est-à-dire des concessions de chasse aménagées sur

le territoire des villages et qui versent aux villageois concernés une partie de leurs bénéfices. La possibilité de générer des retombées économiques significatives pour les villageois, tout en ne prélevant qu'un petit nombre d'animaux – essentiellement de vieux mâles –, semblait faire de ces ZCV une alternative à la fois écologique et économique au braconnage commercial. En effet, la chasse sportive – pratiquée par des touristes étrangers prêts à dépenser des sommes importantes pour abattre des animaux porteurs de beaux trophées – utilise jusqu'à cinquante fois moins d'animaux que la chasse commerciale pour générer des recettes équivalentes. Ainsi, en 2001-2002, la ZCV Idongo Da Bangoran a versé à ses villages douze millions de francs CFA, générés par l'abattage de 62 animaux dans des safaris de chasse. Pour obtenir de telles recettes via la chasse commerciale, les villageois auraient dû abattre jusqu'à 86 grandes antilopes, 240 buffles, 2 400 suidés ou 12 000 petites antilopes ! Si de nombreux rapports ont vanté les mérites des zones cynégétiques villageoises au cours des dix dernières

années, aucun n'avait encore cherché à dresser un inventaire exhaustif de leurs impacts, ou à évaluer ces impacts en termes monétaires pour les mesurer à l'échelle des investissements consentis à la région par l'Union européenne et le gouvernement centrafricain. C'est pourquoi, en avril-mai 2003, une étude économique a été réalisée à cet effet.

Les différents impacts des zones cynégétiques villageoises (ainsi que des activités de lutte anti-braconnage et de suivi écologique qui les accompagnent) ont été identifiés et quantifiés au moyen de questionnaires destinés aux différents intervenants du programme : les sociétés de safaris, les comités villageois, les employés d'Écofac et des représentants du ministère de tutelle. Des recherches documentaires, l'analyse des archives du programme et des interviews *in vivo* ont ensuite permis de compléter les données recueillies. Si les impacts économiques des zones cynégétiques villageoises ont pu être mesurés directement en termes

monétaires, l'évaluation monétaire de leurs impacts sociaux et environnementaux a dû se faire de façon indirecte, en utilisant différentes techniques tirées de la méthodologie d'analyse coûts-avantages. Ces techniques souffrent de larges marges d'imprécision, et les données recueillies étant souvent estimatives, les résultats obtenus ne peuvent être qu'approximatifs. Ils demeurent néanmoins une première indication de l'ordre de grandeur de l'ensemble des retombées des zones cynégétiques villageoises. La valeur estimée de ces retombées est présentée dans le tableau. On y constate que les impacts positifs des zones cynégétiques villageoises sont nombreux et se manifestent dans les sphères économique, sociale et environnementale. Tous n'ont pas pu être évalués en termes monétaires en raison d'un manque de données, mais ceux qui ont été évalués excèdent les coûts financiers du programme par une valeur approximative de 648 millions de francs

CFA par année. Quant aux impacts négatifs des zones cynégétiques villageoises, ils ont, hormis les coûts financiers, une valeur négligeable. Une petite partie des retombées positives des zones cynégétiques villageoises revient à l'État centrafricain, mais les populations locales en sont incontestablement les premières bénéficiaires. Elles bénéficient des recettes qui leur sont versées par les zones cynégétiques villageoises, mais aussi d'opportunités d'emplois salariés, d'infrastructures de santé et d'éducation construites avec les recettes des ZCV, de l'achat de produits locaux par les sociétés de safaris, et d'autres avantages découlant du maintien de populations animales qui, autrement, auraient déjà disparu sous l'action du braconnage. Parmi ces avantages, le maintien de la structure des écosystèmes de la région occupe une place prépondérante, bien que sa valeur n'ait pu être quantifiée. En effet, dans les savanes centrafricaines, les grands mammifères remplissent

Impacts évalués	Impacts positifs (FCFA/an)	Impacts négatifs (FCFA/an)	Commentaires
Génération de profits pour les sociétés de chasse	0		Valeur estimée nulle mais susceptible d'être positive dans quelques années
Génération de recettes pour l'État centrafricain	40 000 000		
Génération de recettes pour les communautés villageoises	50 000 000		
Construction d'infrastructures de santé et d'éducation	+		Valeur positive mais qui n'a pu être quantifiée
Provision de crédit pour les projets de développement rural	250 000		
Création d'emplois salariés	250 000 000		
Génération d'une demande pour des produits de fabrication locale	2 750 000		
Subsistance des recettes du braconnage	925 000 000		
Maintien de la structure des écosystèmes de la région	7		Valeur indéterminée mais susceptible d'être supérieure à tous les coûts du programme
Investissements par le bailleur de fonds		620 000 000	
TOTAL	1 268 000 000+	620 000 000	
AVANTAGES NETS	648 000 000+		

Tableau : Synthèse des impacts positifs et négatifs des ZCV

plusieurs fonctions essentielles au maintien du couvert végétal, lui-même essentiel à l'accomplissement de nombreux services environnementaux tels que la régulation du cycle de l'eau, le contrôle de l'érosion, l'absorption de gaz à effet de serre, etc. Ces phénomènes sont complexes et encore mal connus, de telle sorte qu'il a été impossible de les évaluer en termes monétaires, comme il a été impossible de déterminer quelle fraction en aurait été perdue si les zones cynégétiques villageoises n'étaient pas intervenues pour protéger la grande faune. Toutefois, si l'on rapporte aux savanes centrafricaines les résultats d'une étude antérieure réalisée dans d'autres écosystèmes de savane (Costanza *et al.*, 1997, *The value of the world's ecosystem services and natural capital*, Nature, vol. 387, pp. 253-260), on peut estimer la valeur monétaire des écosystèmes du nord centrafricain à environ 678 milliards de francs CFA par an. Ainsi, si l'on suppose que ces écosystèmes n'auraient perdu ne serait-ce que 0,1% de leur valeur en l'absence des zones cynégétiques villageoises, leur préservation justifie tous les coûts du programme. Les coûts du programme se trouvent aussi justifiés par les autres avantages – quantifiés cette fois – des zones cynégétiques villageoises. Parmi ceux-ci, la subsistance des recettes du braconnage est d'une magnitude prépondérante. De prime abord, il peut sembler paradoxal qu'un programme qui lutte contre le braconnage compte parmi ses impacts positifs la subsistance de recettes pour les braconniers. Cependant, si l'on considère qu'en l'absence du programme, la faune de la région aurait été complètement épuisée avant la fin des années 1990, il devient inévitable de reconnaître que le braconnage actuel, réduit mais toujours présent, n'aurait pas pu avoir lieu en l'absence du programme, faute d'animaux. Par conséquent, les recettes qu'en tirent les habitants du nord centrafricain doivent compter parmi les

avantages des zones cynégétiques villageoises. Cet avantage est toutefois pernicieux, en ce qu'il entre en conflit avec l'accroissement des autres retombées positives des ZCV. Il est, en effet, raisonnable de supposer qu'une réduction accrue du braconnage – et avec elle des recettes qu'en tirent les braconniers locaux – permettrait aux populations fauniques de s'accroître davantage, et aux zones cynégétiques villageoises d'augmenter leur niveau d'activité. Plus de touristes chasseurs pourraient être accueillis, générant ainsi de plus grandes retombées pour les villages

chaînes années. En effet, les données recueillies démontrent que plusieurs avantages des zones cynégétiques villageoises se sont accrues au fil du temps et sont susceptibles de s'accroître davantage, notamment dans les ZCV les plus récemment créées. La récente récupération démographique de l'éland de Derby – animal moteur du tourisme cynégétique centrafricain – devrait notamment permettre une meilleure exploitation de plusieurs zones. Des tendances à la hausse ont également été observées quant au nombre



Eland de Derby

José Tello

qui participent aux zones cynégétiques villageoises. Ainsi, il semble que l'évolution des retombées des zones cynégétiques villageoises au cours des prochaines années soit étroitement liée au succès des mesures mises en œuvre pour combattre le braconnage – qu'il s'agisse de mesures coercitives telles que la lutte anti-braconnage, ou de mesures persuasives telles que la sensibilisation des populations.

En supposant le maintien du braconnage à un niveau d'intensité égal ou inférieur à son niveau actuel, des pronostics favorables peuvent être émis quant à l'évolution des retombées des zones cynégétiques villageoises dans les pro-

d'emplois générés par les zones cynégétiques villageoises, et à l'engagement des comités villageois et des sociétés de safaris dans la lutte anti-braconnage.

On peut donc conclure que le potentiel des zones cynégétiques villageoises à générer des retombées directes et indirectes croissantes dans les prochaines années est positif. Toutefois, la réalisation de ce potentiel sera conditionnelle au maintien des efforts de lutte contre le braconnage et à la sensibilisation efficace des populations locales.

Véronique CHOQUETTE
AGRECO G.E.I.E.

e-mail : vchoquette@hotmail.com